

En assumant le pouvoir en septembre, ce gouvernement a pris deux grands engagements envers le peuple canadien: remettre l'économie en marche, et reconstruire les ponts du dialogue et de la consultation entre Ottawa et le reste du Canada. Cette rencontre est l'un des fruits de ces deux engagements, et je vous remercie de nous avoir aidé à la rendre possible.

Je sais que les consultations ne sont pas toujours faciles à organiser, et je comprends que nos gens d'affaires se sentent maintenant un peu débordés par les nombreuses invitations qui leur sont faites de rencontrer des représentants du gouvernement ou de soumettre des documents, ou les deux. En d'autres mots, la balle est revenue dans notre camp; alors qu'il vous était auparavant difficile de rencontrer le gouvernement, c'est maintenant le gouvernement qui a de la difficulté à vous rencontrer.

Ceux d'entre vous qui exportent savent combien il est difficile de percer les marchés extérieurs. Sous l'égide de l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (le GATT), les nations commerçantes du monde s'efforcent depuis des années de concerter leurs actions. Mais le commerce international est encore loin de se faire librement. Pour chaque obstacle tarifaire assujéti au GATT, un autre type de barrière surgit quelque part. Ce peut être un contingent, ou un arrangement de commercialisation ordonnée. Ou une modification des exigences applicables aux produits importés. En fait, ce peut être n'importe quelle mesure prise pour protéger des industries locales qui ne peuvent se débrouiller seules.

Le fait est que, malgré le GATT, les échanges internationaux sont pour plus de la moitié encadrés par les gouvernements.

Les forces du protectionnisme se font sentir dans tous les pays, aussi au Canada, et ces pressions s'exercent sans relâche. Dans les dernières années, par exemple, plus de 1 000 projets de loi protectionnistes ont été présentés chaque année au Congrès américain. Nombre de ces projets n'ont pas eu la vie longue, mais leur nombre est certainement révélateur de ces pressions. Et ce nombre ne fait que s'accroître.

En tant que nation commerçante, nous rencontrons aussi d'autres problèmes. Notre monnaie a été mise en mauvaise posture par le dollar américain. Elle s'est dépréciée par rapport au dollar américain, mais elle s'est appréciée par rapport à la plupart des autres devises du